

# Le messenger de Saint Patern

BULLETIN PAROISSIAL n°147 – FEVRIER 2024

---



## L'édito du mois

### **Un carême à l'école du Cœur de Jésus**

- AGENDA
- NOS JOIES, NOS PEINES
- COLLECTE DE DONS
- VENERATION DES RELIQUES
- SAINTE MARGUERITE-MARIE
- CONSEILS DE LECTURE
- LE COIN DES ENFANTS

---

VANNES  
PAROISSE  
ST PATERN



2 place Sainte Catherine  
02 97 47 16 84  
[www.saint-patern.bzh](http://www.saint-patern.bzh)

# LES OFFICES DE LA SEMAINE 2024

## Samedi

- ⇒ de 17h00 à 17h45 *Confessions* à l'église
- ⇒ 18h00 Messe anticipée du dimanche à St Patern

## Dimanche

- ⇒ Messe à St Patern :
  - ⇒ 9h30 (Ancien missel)
  - ⇒ 11h00
- ⇒ 9h30 Messe dans les chapelles :
  - 1<sup>er</sup> dimanche du mois à Notre Dame du Rohic
  - 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> dimanche du mois à Saint Laurent

## Mardi

- ⇒ 8h45 Messe à la Chapelle Ste Catherine
- ⇒ 10h00 à 12h00 ADORATION à la chapelle Ste Catherine

## Mercredi

- ⇒ 8h45 Messe à la Chapelle Ste Catherine
- ⇒ 17h00 *Rosaire* à l'église avec les « Christi fideles »
- ⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (Ancien missel)

## Judi

- ⇒ 8h15 *Laudes* chantées à la chapelle Ste Catherine
- ⇒ 8h45 Messe à la Chapelle Ste Catherine
- ⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (Ancien missel)

## Vendredi

- ⇒ 8h45 Messe à la Chapelle Ste Catherine
- ⇒ 10h00 *Chapelet* à la chapelle Ste Catherine
- ⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (Ancien missel)
- ⇒ 19h15 à 20h ADORATION et confessions à l'église

## PERMANENCE AU PRESBYTERE

de 10h à 12h du lundi au samedi et de 16h à 18h du mardi au vendredi

## ABONNEMENT

Nom : Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Téléphone: E-mail : \_\_\_\_\_

Je consulte le bulletin paroissial sur le site de la paroisse

Je désire recevoir le bulletin paroissial par la poste, je verse 15€.

Je soutiens le bulletin et la mission de la paroisse en faisant un don de 10€, 20€, ou \_\_\_\_\_ €

Pour tout renseignement, s'adresser au presbytère Saint Patern,

2 Place Sainte Catherine - 56000 VANNES. Tél. 02.97.47.16.84. [paroisse@saint-patern.bzh](mailto:paroisse@saint-patern.bzh)

# Édito : Un Carême à l'école du Cœur de Jésus

---

Plusieurs grands événements vont être vécus dans notre paroisse ce mois de février. La liturgie nous convie tout d'abord à la présentation du Seigneur au Temple, le 2 février. Aussi appelée Chandeleur ou Purification de la Vierge, nous y portons des flambeaux bénis et les ramenons à la maison, en souvenir de Syméon qui porta « la lumière née de la lumière » et en fut comblé de bénédictions. L'Église va aussi célébrer l'entrée en Carême. Le mercredi des Cendres 14 février (les amoureux pourront rivaliser d'ingéniosité pour trouver comment faire d'un jour de jeûne et d'abstinence un moment romantique), nous commencerons l'entraînement qui conduit à Pâques, afin de corriger nos mauvais penchants et renouveler notre attachement au Christ.

Mais aussi, au début de ce Carême 2024, notre paroisse va vivre un temps de retraite autour de deux monuments de la spiritualité française : Sainte Marguerite-Marie Alacoque, visitandine témoin des apparitions du Sacré-Cœur de Jésus à Paray-le-Monial dans les années 1670, et Saint Claude La Colombière, jésuite, confident et directeur spirituel de Marguerite-Marie, premier à avoir fait connaître le message de Paray-le-Monial.

La paroisse Saint-Patern a reçu le grand privilège de pouvoir accueillir leurs reliques. Ce sera l'occasion de retrouver la dimension de vénération, dans la fidélité à la tradition des apôtres, de ce qui reste du passage des serviteurs de Dieu les saints. En effet, *« ils ont été des membres vivants du Christ et le Temple du Saint-Esprit, et ils seront ressuscités et glorifiés par lui pour la vie éternelle ; par eux Dieu accorde de nombreux bienfaits aux hommes. [...] A travers les images que nous baisons, devant lesquelles nous nous découvrons et nous prosternons, c'est le Christ que nous adorons et les saints, dont elles portent la ressemblance, que nous vénérons »* (Concile de Trente, 3 déc. 1563).

Nous aurons aussi la joie d'accueillir l'abbé Jean-Rodolphe KARS, au parcours exceptionnel, pour prêcher cette retraite « à l'école du Sacré-Cœur de Jésus ». Ancien pianiste spécialiste de Messiaen, converti du judaïsme, il est aujourd'hui chapelain au sanctuaire de Paray-le-Monial et membre de la communauté de l'Emmanuel.

Pendant ce mois de février, nous pourrons puiser dans ce divin cœur « les insondables richesses du Christ » (Eph 3,8). Le pape Jean-Paul II rappelait, le 5 octobre 1986 à Paray-le-Monial, qu' *« auprès du Cœur du Christ, le cœur de l'homme apprend à connaître le sens véritable et unique de sa vie et de son destin, à comprendre la valeur d'une vie authentiquement chrétienne, à se garder de certaines perversions du cœur humain, à joindre l'amour filial envers Dieu à l'amour du prochain »*. Ouvrons donc ce temps du Carême en nous plongeant dans le *« Cœur de Jésus, notre vie et notre résurrection »* (Litanies du Sacré-Cœur).

Abbé Antoine Renoult

# Agenda février 2024

---

**Vendredi 2 février** : présentation de Jésus au temple, chandeleur

**Samedi 3 février** : dédicace de l'église Saint Patern

**Mardi 6 février** : abbé mousse papas

**Samedi 10 février** : rencontre servants d'autel.

**Mercredi 14 février** : 8h45, messe des cendres à l'église.

**Vendredis 16 et 23 février** : 17h, chemin de croix dans l'église.

**Vendredi 16, samedi 17 et dimanche 18 février** : week-end paroissial avec venue des reliques de Sainte Marguerite-Marie Alacoque et Saint Claude La Colombière.

**Samedi 17 février** : 10h – 12h, rencontre profession de foi

**Mercredi 21 février** : après-midi CM sur inscription.



---

## Nos joies, nos peines

---

### **Baptêmes :**

Edmond LE SCORNET (aumônerie militaire)

### **Obsèques :**

M. Robert CLEMENT  
Mme Angèle SEGADELLI  
M. Jean-Claude PERRODO  
Mme Thérèse LE TALLEC  
Mme Christiane GUILLEMOT

### **Intention de prière du Saint-Père pour le mois de février :**



**Prions pour les malades en phase terminale**, afin que les malades « en fin de vie », et leur familles reçoivent les soins et l'accompagnement médical et humain nécessaires.

# Collecte de dons du 14 février au 31 mars par la Société St Vincent de Paul

---



Chers Paroissiens de Saint Patern,

Depuis maintenant quelques années, la Conférence Saint Patern de la Société Saint Vincent de Paul, créée en 1875, sollicite pendant la période de Carême les paroissiens afin qu'ils aident à l'approvisionnement de nos stocks en denrées alimentaires de première nécessité aussi bien qu'en produits d'hygiène corporelle (savons, shampoings, brosses à dents, dentifrice, etc....), ceci au bénéfice de nos frères et sœurs démunis.

A cette occasion, nous rappelons que la Paroisse a mis à notre disposition un local jouxtant le presbytère, ouvert les lundis de 15 à 17 heures et jeudis de 10 à 12 heures (hors jours fériés). Ce local est signalé par une voile « Café sourire ». Nous recevons dans ce local des « pauvres ». Depuis l'action de Saint-Vincent-de-Paul, par son action et par ses propos, les pauvres sont aussi bien des personnes en difficultés financières, pour payer leur facture (loyer, électricité, etc....), que des personnes souffrant de la solitude, de leur isolement. Nous les accueillons devant un café avec une collation. Mais nous pouvons aussi les soutenir, sans nous substituer à eux, dans leur démarche de recherche d'un logement, ou encore les orienter vers la possibilité d'un déjeuner chaud au siège départemental de la rue Texier La Houlle, une fois par semaine, le jeudi.

Pendant cette période de Carême, nous disposerons toutes les semaines au fond de l'Église, ainsi que dans les deux chapelles de N.D. Du Rohic et de Saint Laurent, des caisses étiquetées pour vous permettre de déposer vos dons. Ces caisses seront vidées par nos soins à l'issue des messes les samedis soir et dimanches midi. Mais vous pouvez aussi remettre vos dons aux bénévoles présents dans notre local ces lundis après-midi et jeudis matin.

Les membres de la Conférence St Patern de la Société Saint-Vincent-de-Paul vous remercient et vous incluront dans leurs prières.

## Petit rappel historique et théologique au sujet de la vénération des reliques

---

« Celui qui est affectueux pour quelqu'un vénère aussi les choses que cette personne a laissées d'elle-même après sa mort » dit simplement saint Thomas d'Aquin (†1274). Comme d'habitude la théologie part de l'expérience humaine la plus simple et spontanée. Quand vous regardez le collier que portait votre grand-mère ou le missel dont elle se servait, ce n'est pas au collier ou au missel que va votre affection, mais à votre grand-mère que ces objets vous rappellent. Vous vous souvenez alors de sa bonté et de sa foi, des bons conseils qu'elle vous a prodigués et vous rendez grâce à Dieu de vous avoir donné une telle grand-mère. C'est dans ce comportement humain tout à fait naturel que s'enracine le culte des reliques. Si

nous conservons des vêtements ou des objets de nos aïeux, à bien plus forte raison devons-nous vénérer le corps d'un saint qui fut le membre de Jésus Christ, le temple et l'instrument de l'Esprit-Saint et qui est promis à l'éternelle résurrection.

Historiquement le culte des reliques a commencé avec le témoignage des martyrs. Comme il est touchant le tableau qui nous montre les héroïques sainte Praxède et sainte Prudentienne allant, au péril de leur vie, récupérer pieusement quelques débris de leurs frères moulus par la dent des fauves ! Ce culte était si insupportable aux païens qu'ils s'acharnaient sur les corps des martyrs pour être sûrs qu'il n'en restât rien. La cruauté des persécuteurs aiguïsaient le zèle ingénieux des chrétiens et éveillait leur dévotion pour des reliques de plus en plus minimes. Voici ce que rapportent les actes du Martyre de saint Polycarpe (†156) : « Le centurion fit brûler le corps de Polycarpe. Ainsi nous ensuite, ramassant les ossements plus précieux que les gemmes de grand prix et plus épurés que l'or, nous les avons déposés en un lieu convenable. Là même, autant que possible, nous nous réunissons dans l'allégresse et la joie en mémoire de ceux qui sont déjà sortis du combat, et pour exercer et préparer ceux qu'attend le martyre. » Ainsi le culte des reliques galvanisait le courage des chrétiens, les excitait à une foi intrépide, les associait aux mérites des saints et obtenait leur intercession. La coutume fort ancienne de célébrer l'Eucharistie sur le tombeau des martyrs se prolonge en quelque sorte par le fait qu'encore aujourd'hui les autels consacrés contiennent, enchâssées dans la pierre, des reliques de saints.

Quand les persécutions prirent fin, on put plus librement célébrer les anniversaires des glorieux martyrs au lieu de leur sépulture. Cet usage est unanime et universel. D'autant plus que toute l'antiquité témoigne des innombrables signes que Dieu accorde en présence des saintes reliques. Les récits de miracles foisonnent. La Bible elle-même ne raconte-t-elle pas les prodiges qui s'opérèrent avec le manteau d'Elie (2 Rois 2,14) ou encore avec le cadavre d'Elisée (2 Rois 13,21) ? Comme si Dieu avait attaché une certaine vertu aux reliques des saints prophètes. Après tout, explique saint Jean Damascène (†749), si Dieu a fait jaillir l'eau d'un rocher au désert, pourquoi serait-il incroyable qu'il fit jaillir un torrent de grâces du corps des saints ?

Bien sûr la piété populaire, toujours à la recherche de sensationnel, risquait de s'emballer. Le culte des reliques pouvait tourner à la superstition ou au fétichisme. Au IV<sup>ème</sup> siècle le prêtre toulousain Vigilance en vint même à le condamner comme une idolâtrie. Saint Jérôme (†420) écrivit alors un cinquant *Contra Vigilantius*, où il explique que nous honorons les reliques des martyrs afin d'adorer Celui dont ils ont été les martyrs. Tous les Pères de l'Eglise appuient de leur autorité et éclairent de leur science un culte si estimable. En orient saint Jean Chrysostome (†407) s'en fait le chantre inspiré : « Voulez-vous, s'exclame-t-il, goûter d'inexprimables délices, venez au tombeau des martyrs, prosternez-vous humblement devant leurs sacrés ossements, baisez dévotement la châsse qui les renferme, lisez les combats qu'ils ont soutenus, les traits édifiants de leur foi et de

leur courage. Prenez de l'huile sainte qui brûle devant leurs tombeaux, frottez-en votre corps, votre langue, vos lèvres, votre cou et vos yeux, et vous ressentirez les effets de leur puissante intercession auprès de Dieu. » Bientôt l'Orient devait connaître la querelle iconoclaste. Était-il permis ou non de vénérer les saintes images ? Le Concile de Nicée II (787) trancha la question en écartant toute accusation d'idolâtrie car « l'honneur rendu à l'image s'en va au modèle original et celui qui vénère l'image vénère en elle la personne de celui qu'elle représente ». La même légitimation vaut a fortiori pour le culte des reliques, qui, il est vrai, fut souvent supplanté en Orient par la vénération des saintes icônes.

En Occident, Saint Augustin (†430) encourage la vénération du corps des fidèles « qui ont servi d'instrument et d'organe au Saint-Esprit pour toutes sortes de bonnes œuvres ». Les grandes invasions barbares favorisèrent la dispersion des reliques chacun ayant à cœur d'emporter dans sa fuite les restes vénérables des saints fondateurs pour les soustraire à la profanation. La fin des croisades se solda par une véritable rafle de reliques, tout ce qui était rapporté de Terre Sainte étant considéré comme inestimable. On ne pouvait plus se rendre à Nazareth mais on pouvait visiter la maison de la sainte famille à Lorette en Italie ; l'accès à Jérusalem était impossible mais à Paris on pouvait vénérer la Couronne d'épines dans la Sainte-Chapelle, à Bruges quelques gouttes du précieux Sang etc... Évidemment la multiplication des reliques les plus diverses et quelquefois les plus incongrues (le lait de la Vierge à Laon, une dent du Seigneur à Saint Médard etc...) allait jeter le doute sur leur authenticité et le discrédit sur leur vénération. Saint Thomas d'Aquin consacre un article de la Somme à justifier la vénération des reliques. Il en donne trois motifs :

- L'affection qui nous lie aux saints, amis de Dieu et nos intercesseurs auprès de Lui, nous porte à vénérer tout ce qui reste d'eux, vêtements, objets etc..
- On doit vénérer principalement le corps des saints qui ont été les temples et les organes de l'Esprit Saint et qui doivent être configurés au corps du Christ dans la gloire de la Résurrection.

- Toute l'histoire de l'Eglise prouve que Dieu accomplit des miracles en présence des reliques des saints.

Le Concile de Trente ratifiera de son autorité cet enseignement.

Les guerres de religion amenèrent le pillage et la dispersion d'innombrables reliques. La critique des Réformés à l'endroit de leur culte ne fit qu'en renforcer la pratique dans le monde catholique. Hélas ! il devenait de plus en plus difficile de démêler le bon grain et l'ivraie, les fausses reliques ou les restes douteux ayant dangereusement proliférés. La Révolution française amena son lot de fureur destructrice et de profanation. Mais elle fit aussi de nouveaux martyrs et donc autant de nouvelles reliques potentielles ! Que l'on songe à Pierre-René Rogue à Vannes ou aux martyrs de Quiberon !

Le Concile Vatican II rappelle que « selon la Tradition, les saints sont l'objet d'un culte dans l'Eglise, et l'on y vénère leurs reliques authentiques et leurs images.

» Il faut respecter le sens religieux du peuple chrétien qui de tout temps a entouré la vie sacramentelle de l'Eglise par de telles formes de piété légitimes.

Bien sûr, il ne manque pas de nos jours de beaux esprits pour railler le culte des reliques comme une piété désuète et superstitieuse. Mais le *sensus fidelium* ne s'y trompe pas. Le peuple des fidèles accourt en masse dès que des reliques sont proposées à sa vénération. Le culte des morts est un des critères décisifs d'humanisation. « Notre religion est sainte qui a bien connu l'homme », disait Pascal. Si l'Eglise ne promeut plus le culte des reliques, le sens humain inné trouvera d'autres formes moins nobles pour s'exprimer. Des ventes aux enchères d'objets ayant appartenu à des personnalités font périodiquement la une de l'actualité. C'est ainsi ; tout domaine abandonné par l'Eglise est immédiatement récupéré commercialement : on ne jeûne plus mais on fait des régimes ; on ne croit plus aux anges et aux esprits mais on consulte les voyants et les horoscopes ... L'homme reste l'homme. Mieux vaut un juste culte des saints qui nous pousse à les imiter et à adorer Dieu que le succédané mercantile et idolâtre que le monde tend à lui substituer.

*D'après le Diocèse de Paris*

## Sainte Marguerite-Marie, messagère du Cœur de Jésus

---

**Nous sommes au XVII<sup>e</sup> siècle, le siècle de Louis XIV (1638-1715)...** La France sort meurtrie des guerres de religion et se débat avec le jansénisme qui, peu à peu, insuffle dans l'Eglise plus de crainte que d'amour pour Dieu. Dans l'élan réformateur du Concile de Trente, l'Eglise voit surgir de nouvelles fondations comme l'ordre de la Visitation-Sainte-Marie fondé dès 1610 à Annecy et dont les fondateurs, l'évêque François de Sales et Mère Jeanne de Chantal, écrivent : « Notre petite congrégation est un ouvrage du Cœur de Jésus et de Marie. Le Sauveur, en mourant, nous a enfantés par l'ouverture de Son Sacré Cœur » (François de Sales et Mère Jeanne de Chantal). L'emblème de l'Ordre est un cœur surmonté d'une croix, entouré d'une couronne d'épines et percé de deux flèches, gravé des noms de Jésus et Marie. En 1626, un couvent de la Visitation s'installe à Paray-le-Monial à la demande des Pères jésuites qui y résident.

Dans le Charolais voisin, le 25 juillet 1647, est baptisée une petite fille de trois jours, du nom de **Marguerite Alacoque**. Elle grandit dans une famille fervente et se sent très tôt animée d'un vif amour pour le Christ qu'elle reconnaît présent dans l'Eucharistie. Dès l'âge de 5 ans, au cours d'une messe célébrée dans le château de sa marraine elle se sent pressée par le Christ à prononcer ces mots : « *Mon Dieu, je vous consacre ma pureté et vous fais vœu de perpétuelle chasteté* ». À la mort de son père elle est recueillie avec sa mère chez des parents



aux mœurs rudes et brutaux. Elle trouve réconfort dans la prière et c'est alors qu'elle a les premières visions du Christ qui lui apparaît généralement sur la croix ou, comme un soir où elle avait été entraînée au bal, sous la forme de l'Ecce Homo ayant subi les coups de la flagellation. Elle ne s'en étonnait guère et pensait que les autres bénéficiaient du même genre de manifestations. Au cours de cette période, le Christ Lui-même lui apprend à prier et à se recueillir dans l'oraison du cœur : elle doit se prosterner, demander pardon pour ses fautes puis Lui offrir ce moment de prière.

Le 20 juin 1671, elle entre à 24 ans au couvent de la Visitation de Paray-le-Monial après avoir entendu Jésus lui dire : « C'est ici que Je te veux ». Lorsqu'un an et demi plus tard elle se prépare à sa profession religieuse, elle expérimente de façon extraordinaire la présence intime de Dieu – « les fiançailles mystiques » – qui la conduisent en des extases particulières. Elle comprend que sa vocation sera d'être un apôtre de l'Amour de Dieu en s'offrant tout entière en union avec le Christ immolé sur la Croix. Elle fera sa profession religieuse le 6 novembre 1672. Elle s'y prépare par une retraite de dix jours sans interrompre son travail : elle est en charge de l'ânesse du monastère qu'elle garde pour éviter qu'elle ne dévaste le jardin avec son ânon. Sous un bosquet de noisetier elle reçoit du Christ des lumières particulières sur le mystère de Sa Passion.

Au cours de ses premières années de vie religieuse, elle connaît de nombreux moments de grâces particulières, comme ce 1er juillet 1673 où, au cours du chant de l'office, une lumière divine vient reposer sur ses bras sous « la figure d'un petit enfant » qui la guérit d'une grave extinction de voix. Le 4 octobre de la même année, elle contemple saint François d'Assise dans une éminente lumière de gloire auprès du Seigneur Jésus, au-dessus des autres saints, et le reçoit comme guide particulier « pour, écrit-elle, me conduire dans les peines et les souffrances qui m'arriveraient ».

Entre 1673 et 1675 ont lieu les « Grandes apparitions » au cours desquelles Jésus lui dévoile son Cœur « passionné d'amour » et lui exprime son désir d'être aimé en retour. Il lui rappelle son amour pour tous les hommes dont il regrette la froideur et l'ingratitude, spécialement envers sa présence Eucharistique. Il demande alors l'institution d'une nouvelle fête pour honorer son Cœur en communiant avec un amour tout particulier ce jour-là.

Il s'agit de la Fête du Sacré-Cœur, célébrée trois semaines après la Pentecôte, qui sera instituée officiellement en 1765 et étendue à toute l'Église en 1856.

### **Saint Claude La Colombière**

En 1675 arrive un jeune Père jésuite à l'âme fervente et dont l'intelligence vive, comme sa délicatesse, en font un homme apprécié en haut lieu : « *Il a des talents remarquables, un jugement rare, une prudence achevée. Son expérience est grande ... Je le crois apte à toutes sortes de ministères* » avait dit de lui son Père Maître au Père Général de la Compagnie de Jésus.

Pour le moment cependant, le voici nommé supérieur de la résidence des Jésuites à Paray-le-Monial, pendant qu'à la Visitation de Paray, une jeune mystique a besoin d'un guide éclairé. Dès les premières visites au monastère, il reconnaît en Marguerite-Marie « une âme de grâce ». La supérieure, Mère de Saumaise, ordonne à la sœur de s'entretenir avec lui de son expérience mystique. Au fil des rencontres, le père Claude met à l'épreuve son âme de religieuse pour sonder la vérité des communications qu'elle reçoit. Se rendant à l'évidence il apaise alors son cœur angoissé et lui recommande de s'abandonner sans crainte, mais toujours humblement, aux mouvements de l'esprit qui l'habite. Il l'encourage, mais aussi lui impose de ne pas répugner à la prière de l'office avec ses sœurs au profit d'une prière plus sublime qui ne cesse de l'attirer. Il lui commandera aussi de mettre par écrit tout ce qui se passe en elle, injonction à laquelle Marguerite-Marie se pliera par obéissance, mais avec néanmoins de vives réticences intérieures.

Les années passent. Le père La Colombière est nommé en 1676 prédicateur de la Duchesse d'York en Angleterre. Marguerite-Marie poursuit son chemin et, peu à peu, la communauté des religieuses est acquise au culte du Sacré-Cœur. La vie au monastère reste rude et exigeante et la Visitandine ressent de plus en plus l'impasse de son péché et de celui des hommes dont elle veut consoler le Cœur de Jésus. En 1684, elle fait une retraite au cours de laquelle elle reçoit la grâce du mariage spirituel qui l'introduit dans une vie de profonde intimité avec son Époux. Elle est nommée maîtresse des novices qu'elle désire conduire sur le chemin de la sainteté en leur enseignant le culte du Sacré Cœur qui est, selon elle, « le plus court chemin » pour y parvenir. Le récit des apparitions et les demandes du Christ à Marguerite-Marie sont prises au sérieux au sein du couvent qui entreprend de vivre l'Heure Sainte et de vénérer l'image du Cœur de Jésus. En 1686, une chapelle construite dans le jardin du monastère lui est dédiée où les sœurs célèbrent la première fête du Sacré-Cœur.

En 1686, Marguerite-Marie prononce un « vœu de perfection » où elle s'engage à suivre le plus parfaitement possible la règle de vie la Visitation et à supporter avec confiance les joies comme les peines de sa vie de religieuse afin, écrit-elle, de « me lier, consacrer et immoler plus étroitement, absolument et parfaitement au Sacré-Cœur de Notre Seigneur Jésus-Christ ». Le 9 octobre, une fièvre l'oblige à garder le lit. Le médecin estime que sa maladie, causée par l'amour, est sans remède. « Hélas [dit-elle un soir à ses sœurs], je brûle ! Mais si c'était de l'amour divin, quelle consolation ! Mais je n'ai jamais su aimer mon Dieu parfaitement. Demander à Dieu pardon pour moi et aimez-le bien de tout votre cœur pour réparer tous les moments que je ne l'ai pas fait. Quel bonheur d'aimer Dieu ! Ah ! Quel bonheur ! Aimez donc cet Amour, mais aimez-le parfaitement ! »

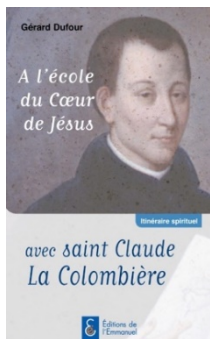
Le 17 octobre, alors qu'on lui donne le Sacrement des Malades, elle murmure les noms de Jésus et de Marie et s'éteint à 43 ans dans un dernier soupir.

Il est 20 heures. Dès le lendemain, la nouvelle se répand dans la ville « La sainte est morte ! ». La voix populaire précédait le discernement de l'Église : sœur Marguerite-Marie sera béatifiée par Pie IX en 1864 et canonisée par Benoît XV en 1920.

Source : Sanctuaire de Paray-le-Monial

## Conseils de lectures

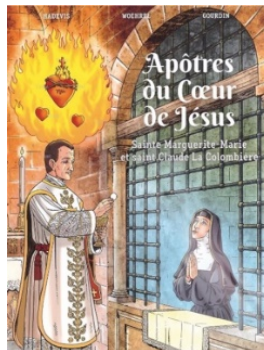
Au XVII<sup>e</sup> siècle, à Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque, religieuse visitandine, a reçu et transmis un message tout particulier du Christ aux hommes sur son "Cœur qui a tant aimé les hommes et qui n'en reçoit que des ingratitude". Elle s'est dès lors investie dans une réponse radicale et passionnée au cœur de Jésus. Si elle n'a pas composé de traité de vie spirituelle, on trouvera dans cet ouvrage le récit de sa vie, ses lettres, ses retraites et ses avis aux novices qui constituent dans leur ensemble un chemin spirituel déterminant. Une réponse au désir de sainte Marguerite-Marie d'« attirer les âmes à vivre selon les saintes maximes du Cœur de Jésus en se conformant à lui par amour ».



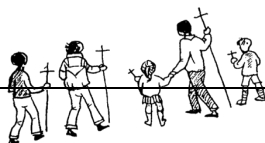
Saint Claude La Colombière fut le "fidèle serviteur et parfait ami" que le Christ avait promis d'envoyer à Sainte-Marguerite Marie, dans une période où elle était décriée et inquiète. L'histoire de ce prêtre est donc inséparable de celle de la Visitandine de Paray-le-Monial. Pénétré par la dévotion au Cœur, son engagement fidèle et sans réserve à la suite du Christ fait de sa vie un témoignage et une voie de sainteté. Cet ouvrage retrace la vie de Saint Claude la Colombière, décrit la rencontre de sa spiritualité ignatienne avec le message du Cœur de Jésus transmis par Sainte Marguerite-Marie, et nous invite, à travers les écrits du Saint, à entrer dans sa spiritualité. Il est ainsi une invitation à devenir apôtre de "ce cœur qui a tant aimé les hommes." Une véritable retraite spirituelle dispensée par celui qui fut le confident de Sainte Marguerite Marie et le premier à faire connaître le message de Paray-le-Monial.

Rien ne prédestinait la petite provinciale charolaise et le précepteur des enfants de Colbert à se rencontrer, et pourtant... leur amitié porta un fruit extraordinaire en ce XVII<sup>e</sup> siècle plus prompt à craindre Dieu qu'à l'aimer.

Dans cette belle bande dessinée, petits et grands découvriront leurs vies qui ne furent pas exemptes de difficultés, d'aventures et de combats, et le message qu'ils firent découvrir au monde entier : l'amour infini du Cœur de Jésus pour tous les hommes.



# Le coin des enfants



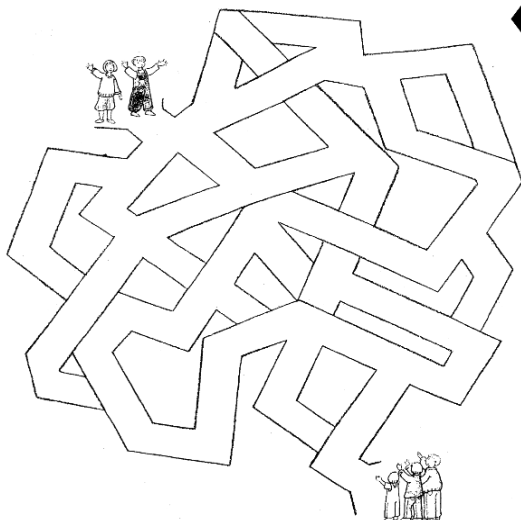
## Activités : LABYRINTHE

Pour les plus grands :

- L'homme a une confiance aveugle. Comme lui, faisons confiance à Jésus et suivions son chemin.
- Retrouve le bon chemin dans le labyrinthe.

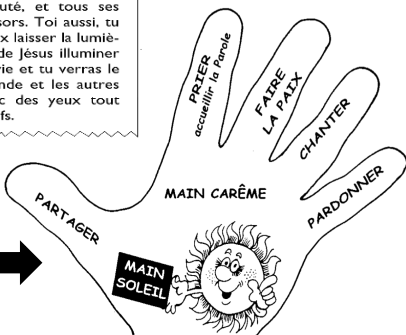


L'aveugle vit dans la nuit, il ne connaît pas la lumière. Jésus lui ouvre les yeux et l'aveugle découvre le monde, toute sa beauté, et tous ses trésors. Toi aussi, tu peux laisser la lumière de Jésus illuminer ta vie et tu verras le monde et les autres avec des yeux tout neufs.

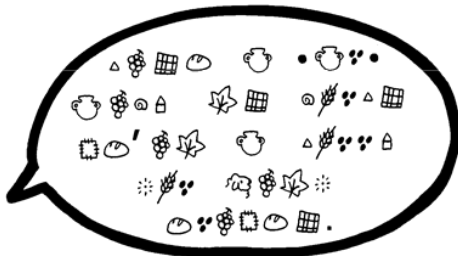


## MEDITATION

Aide toi de la main pour méditer tranquillement sur le sens du Carême.



La phrase est :



## Activités : PHRASE CACHÉE

Découvre la phrase cachée en te servant du code et écris ta réponse dans l'encadré ci-dessus.